

mondiale. Il est alarmant de constater que, vingt ans après la fondation d'une organisation destinée à établir et à maintenir la paix et la sécurité, nous devons faire face à des guerres qui sont tragiques dans leurs réalités et inquiétantes dans leurs implications. Comment pouvons-nous accorder l'attention nécessaire au développement économique et social, comment pouvons-nous mener les affaires internationales, dans quelque domaine que ce soit, lorsque nous avons devant nous le tragique spectacle de la mort, de la dévastation et de la guerre? L'intensité de notre angoisse est à l'échelle du monde, car une guerre, dans quelque pays que ce soit, est un affront à notre foi dans la paix et un défi à notre croisade pour la sécurité collective et l'amélioration de la condition humaine.

Sommes-nous sur le point d'oublier les dures leçons du passé? Combien de fois n'avons-nous pas entendu proclamer que la guerre ne doit plus être un instrument de politique nationale? Il y a des pressions et des tentations qui menacent ce grand principe, tentations d'étendre son aire d'influence ou d'intervenir dans les affaires internes des autres nations et même de chercher à atteindre un but par la force.

Les conflits auxquels nous devons faire face présentement en Asie diffèrent par plusieurs aspects importants et évidents. Leur caractère commun le plus significatif, c'est que l'une ou l'autre de ces situations peut élargir l'aire du conflit et créer un danger d'expansion de la guerre en Asie et ailleurs. La suppression de ce risque est la tâche suprême de la communauté internationale, l'occasion unique pour les Nations Unies d'agir de façon constructive.

### Le Cachemire

Je vais maintenant parler des événements qui ont l'attention du monde, ces dernières semaines: le conflit entre l'Inde et le Pakistan.

L'annonce d'un cessez-le-feu entre l'Inde et le Pakistan a été accueillie dans le monde entier avec un profond soulagement et peut-être plus au Canada qu'ailleurs. Au cours des sept dernières semaines, l'intensification rapide de ce tragique conflit avait attristé et consterné le gouvernement et le peuple canadiens, car les liens les plus étroits nous unissent à ces deux pays, qui sont également nos partenaires au sein du Commonwealth, depuis qu'ils ont obtenu leur indépendance. Le Secrétaire général qui encore une fois dans cette affaire a mis son énergie, son imagination et sa sagesse au service des Nations Unies, a reçu un appui général pour son premier appel au cessez-le-feu. L'appui que son appel a entraîné s'est manifesté par l'empressement avec lequel un grand nombre de leaders ont offert leurs services pour aider à la mise à effet d'un cessez-le-feu. Le premier ministre du Canada a été l'un de ceux qui a offert une telle aide et je peux déclarer au nom de mon gouvernement que si les parties en cause